Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5.000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — LE PATRIOTE DE L'OUEST — Mercredi 18 Août 1920 — No. 24

Un avant-poste albertain

Nous avions l'avantage, ces jours derniers, de faire un bref séjour dans la belle colonie canadienne de Saint-Paul-des-Métis en Alberta.

Il va sans dire que ce n'était pas la première fois que nous en entendions parler. Il n'est rien cependant comme de voir de ses yeux. On y gagne surtout à raffermir au contact des faits des espoirs qui s'imposent même aux moins optimistes relativement à la survivance et à l'expansion de la race française dans l'Ouest.

Il n'est pas impossible—c'est même ce qui arrive d'ordinaire—que le voyageur qui fait le tour de l'Ouest à toute vapeur, si observateur soit-il, n'obtienne du pays qu'une impression fausse, au tout au moins très incomplète. L'apparence topographique est si uniforme! De Winnipeg à Edmonton, sur un millier de milles de prairie, rien ne ressemble plus à la ville, au village, à la campagne qui viennent de défiler sous nos yeux que les villes, les villages, les plaines qui vont suivre durant des heures interminables. . . . Comme on n'entend et on ne voit partout que de l'anglais, il est assez naturel de se faire l'impression qu'il n'y a que cela dans l'Ouest.

Impression fausse, injuste. Il faut sagement s'en défendre.

Nos gens sont à la campagne, et c'est là leur force. En s'emparant du sol ils s'emparent de l'avenir. Qu'ils tiennent malgré les mauvaises récoltes, malgré l'éloignement; qu'ils ajoutent d'année en année de nouvelles terres à leurs champs; qu'ils deviennent assez nombreux pour former une paroisse, alors l'avenir est assuré. Autour du clocher, la force d'expansion canadienne plonge ses racines dans un sol fertile, la vie catholique et française s'épanouit en un rapide et vigoureux développement. Bientôt les cadres de la paroisse s'agrandissent; de nouvelles paroises surgissent du noyau primitif, et voilà toute une colonie franco-canadienne solidemeent constituée.

* * *

C'est l'histoire de la colonie de Saint-Paul-des-Métis, qui date de onze ans à peine. Elle vaudrait un jour d'être racontée par ceux mêmes qui l'ont vécue. Le 11 avril 1909, cette fertile région d'une centaine de milles, d'abord en grande partie réservée aux Métis, était ouverte à la colonisation générale, et aussitôt un nombre considérable de colons canadiens-français venaient s'y installer, malgré l'éloignement des chemins de fer, à la distance d'une soizantaine de milles de Végreville, la gare la plus rapprochée sur la ligne du C.N.R. à Edmonton. En dix ans, de cinq à six cents familles canadiennes y ont pris des terres, et nous voyons aujourd'hui autour de St-Paul une bonne demi-douzaine de paroisses entièrement canadiennes-françaises avec curé résidant: St Vincent. Lafond, St-Edouard, Brosseau, Ste-Lina, Bonnyville, Durlingville, Lac Froid, etc. rejoignant à l'ouest d'autres postes non éloignés des beaux centres français qui entourent Edmonton et se rattachant aux groupes du lac la Biche, de Grouard, etc., jusqu'à la grande région de la Rivière la Paix; tandis qu'à l'est le chaînon se prolonge et devra éventuellement se rattacher à nos groupes du nord de la Saskatchewan jusqu'à Shell River et Prince-Albert pour s'étendre encore jusqu'aux frontières manitobaines par une série assez marquée de bons centres français. Ce que pourrait accomplir là en cinquante ans la force d'expansion française secondée par un plan méthodique de colonisation, est tout simplement merveilleux.

Cet avant-poste albertain s'est merveilleusement développé depuis dix ans. Avec la nouvelle voie ferrée qui dans quelques semaines sera terminée jusqu'à St-Paul, s'ouvre sûrement pour lui une ère nouvelle de prospérité et de progrès.

Ce qui est appréciable au-dessus de tout c'est que cette belle colonie vit fortement de l'esprit catholique et français. Toute la population est à l'église le dimanche et ne craint pas les longs trajets pour s'y rendre; les communions sont nombreuses même sur semaine; un même élan de foi fait vibrer les âmes et unit les coeurs: on se croirait transporté dans l'une des plus édifiantes paroisses du vieux Québec.

Cependant l'âme de la race a le sentiment précis des graves dangers qui la menacent et des épreuvress qui s'imposent pour la sauvegarde de la vie surnaturelle et sociale dont la paroisse est le centre.

Que parmi ces oeuvres l'une des plus importantes et des plus urgentes soit la pénétration de la presse catholique à chaque foyer, c'est bien l'égale conviction des prêtres et des fidèles de ce vaillant avant-poste albertain. Et cette forte conviction ne tarde pas à se traduire en actes. Le geste magnifique de la Société Saint-Jean-Baptiste à St-Paul que nous signalons ailleurs est hautement significatif sur ce point. Il témoigne d'un esprit public et d'une largeur de vue bien dignes d'être cités en exemple. L'honneur fait au journal est aussi grand que vivement apprécié.

A.-F. AUCLAIR, O.M.I.

La retraite des instituteurs et institutrices catholiques du diocèse de Prince-Albert.

La retraite des instituteurs et institutrices catholiques du diocèse de Prince-Albert, qui s'est tenue à Saskatoon du 5 au 8 août, est un événement d'une importance plus qu'ordinaire. C'était la première du genre et elle a été suivie par 40 instituteurs et institutrices.

Le succès en est dû à l'organisateur, le R. P. Jan, O.M.I. La retraite a été prêchée par M. l'abbé Sinnott, de Lanigan. Les Dames de Sion avaient bien voulu se charger de donner l'hospitalité aux institutrices.

Il a été décidé qu'une retraite annuelle aurait ainsi lieu chaque année dans un centre approprié. On a également établi un bureau de placement pour les institutrices catholiques. Pour le moment la direction en est confiée aux Soeurs de Sion, Rosary Hall, Saskatoon. Il va sans dire que ce nouveau bureau, qui est plus spécialement pour le bénéfice du personnel enseignant catholique de langue anglaise, ne se substitue pas à l'Association Interprovinciale qui s'occupe toujours très activement du placement des instituteurs et institutrices dans les écoles franco-canadiennes.

Billet de la Semaine

Soir d'été

Oh! la lumineuse douceur de ces longues soirées d'été!

A l'heure où la nuit se glisse furtivement, on se groupe sur les vérandas qu'ombragent comme des ailes éployées les branches des grands arbres. Des rires frais et jeunes montent dans l'air en claires fusées, un souffle passe chuchotant on ne sait quel secret aux feuilles curieuses qui bruissent en un flou-flou moqueur. De fins rayons de lune filtrent à travers ce vert rideau et dessinent des arabesques fantastiques qui se jouent sur les sombres pelouses.

Puis tout s'estompe, tout se recueille, les fenêtres s'allument aux maisons, le bruit de pas tardifs se fait plus rare, le vent nuance plus finement sa voix au rythme des feuilles que semble agiter une main invisible.

Une petite note mélancolique flotte dans l'air, et tandis que le jardin de la nuit se fleurit d'étoiles, en nos coeurs pleins d'harmonie monte l'air oublié de lointains souvenirs.

PAUL.

La situation russo-polonaise.

Paris.—Le gouvernement française a décidé de reconnaître le général baron Peter Wrangel comme chef du gouvernement *de facto* du sud de la Russie. En annonçant cette nouvelle, le ministre des affaires étrangères a dit que cette reconnaissance impliquait que la France rendrait à Wrangel toute l'assistance militaire possible.

Deux raisons sont données pour justifier cette reconnaissance: la première est la promesse de Wrangel d'assumer toutes les obligations de l'ancien gouvernement russe: la seconde est sa promesse de donner à la Russie un gouvernement démocratique.

La démarche du gouvernement français a été accueillie très froidement en Angleterre. Les journaux la considèrent comme contraire au sentiment britannique et y voient une menace pour les relations de l'entente. La situation est assez grave pour que le roit ait cru devoir remettre un voyage qu'il devait faire en Ecosse.

Varsovie en état de siège.

Varsovie—Les armées du soviet russe qui attaquent les lignes polonaises au nord-est et à l'est de cette ville ont atteint un point à 25 milles de Varsovie.

Le gouverneur militaire a déclaré l'état de siège. Les civils ne peuvent rester dans la rue après 10 heures et les cafés doivent fermer à 9 heures.

Les Polonais défendent furieusement leurs positions et disputent chaque pied de terrain abandonné à l'envahisseur.

On s'attend à voir livrer très prochainement une grande bataille dans le genre de la bataille de la Marne qui décidera du sort de Varsovie.

Sir Henry Drayon, en imposant au public une taxe sur les articles de luxe, savait ce qu'il faisait, puisque les chiffres obtenus jusqu'à présent indiquent que cette taxe nouvelle donnera un revenu total d'environ $70,000,000.

Pour le seul mois de juillet, les contributions indirectes de toute provenance ont donné le joli montant de $9,982,051, contre le total de $4,356,452 pour le mois de juillet l'an dernier. Comme on le voit, c'est une augmentation de plus de cent pour cent. La taxe sur le luxe est pour beaucoup dans cette augmentation, mais les dépenses de plus en plus grandes que fait le public y sont aussi pour quelque chose.

SIMPLES NOTES

On a sans doute remarqué que les lettres et journaux retournés par la poste portent uniquement des indications anglaises: "Not called for, Unclaimed for, Removed." *M. Olivar Asselin, directeur de publicité de la maison Versailles, Vidricaire et Boulais, vient d'informer l'inspecteur des Postes de Montréal qu'à l'avenir sa maison ne tiendra pas compte de ces indications et fera remettre à la poste les lettres et les journaux estampillés de la sorte. "Officiellement, écrit-il à ce fonctionnaire, nous ignorons l'anglais." Voilà un bon moyen de faire respecter les droits du français. Attendons les résultats.*

* * *

Sir Edouard Kemp, actuellement ministre sans portefeuille, ancien ministre de la milice d'outre-mer, a renvoyé au ministère des finances tous les chèques qu'il a reçus du gouvernement pendant la guerre; il a également refusé son indemnité parlementaire des quatre dernières saisons. Le tout représente la jolie somme de $36.719. Voilà un désintéressement et une générosité trop rares chez un ministre pour ne pas les signaler.

* * *

M. Robert Donald président de l'"Empire Press Union," l'un des membres les plus influents de la délégation de la conférence impériale de la Presse, a fait la déclaration suivante au sujet des journaux anglais: "Beaucoup d'articles de rédaction qui paraissent dans les journaux anglais sont écrits sur commande. Les rédacteurs sont des automates qui expriment les pensées des autres. Il y a même eu récemment une recrudescence dans le monde du journalisme, de cynisme et de manque de sincérité. ...... Les nouvelles n'ont aucune relation avec les faits, pas plus que les articles de rédaction ne concordent avec l'opinion du rédacteur. Je connais des rédacteurs qui, dans leurs conversations privées, expriment des opinions diamétralement opposées à celles qu'ils préconisent dans leurs journaux."

Voilà qui n'est pas à l'honneur de la presse d'Angleterre, mais ne pourrait-on pas en dire autant de la presse du Canada en général? . .

* * *

S. G. Mgr. G. Breynat, O.M.I., vicaire apostolique d'Athabasca, après avoir été pendant quelques jours l'hôte de S. G. Mgr. Mathieu à Régina, est parti pour Rome où il va assister au chapitre général des Oblats. Les RR. PP. Grandin, C. Lefebvre et A. M. Josse sont également délégués à ce chapitre auquel assisteront environ 65 représentants de la congrégation des Oblats dans les différentes parties du monde.

* * *

L'immigration au Canada est en progrès. Tous les jours des navires nous arrivent, chargés d'individus, venant de tous les coins de l'Europe. Les Hollandais nous fournissent une part considérable d'immigrants. Presque tous gagnent l'Alberta, où ils vont s'établir sur les fermes. Ils représentent un capital de $80.000. Ce sont des cultivateurs d'expérience. Tous ont passé une partie de leur vie à cultiver les champs de la Hollande.

* * *

Le Farmers' Sun *consacre tout une série d'articles aux caisses populaires Desjardins. Le premier, sous la signature de M. Ed. Ruthven, raconte les origines du mouvement, les études, les longues recherches, les prudents débuts de M. Alphonse Desjardins. L'auteur qualifie tout simplement de merveilleuse histoire de la vie réelle—"wonderful story of real life"—cette histoire des Caisses.*

Une soirée de Bonne Presse

La Société Saint-Jean-Baptiste de St-Paul-des-Métis s'impose la tâche de faire pénétrer le bon journal dans chaque famille et donne ainsi un bel exemple—Nombreux abonnements fournis au "Patriote de l'Ouest" par son intermédiaire dont plus d'une centaine sont versés aussitôt—Un Comité de presse est constitué—Conférence du R. P. Auclair sur la presse catholique et vibrantes allocutions du Président, de MM. les curés de Lafond, de St-Vincent et de St-Paul, et de M. l'avocat Caron, d'Edmonton.

LE JOURNAL EST LE LIEN D'UNION NECESSAIRE ENTRE LES GROUPES FRANCO-CANADIENS

Une Société Saint-Jean-Baptiste qui est décidée à faire de l'action catholique et nationale, c'est bien celle de St-Paul-des-Métis en Alberta.

Cette Société n'est fondée que depuis quelques semaines, et tout de suite elle a mis à la base de son programme la diffusion de la bonne presse. L'objectif de réalisation immédiate qu'elle s'est fixé n'est certes pas banal: il atteste une intelligence remarquable des nécessités du temps présent, un sens très éveillé des méthodes les plus efficaces pour faire œuvre solide et durable.

Après mûr examen et sage réflexion, mais sans plus s'attarder aux considérations théoriques et aux généralités stériles où se cantonnent trop souvent nos meilleures associations, la Société Saint-Jean-Baptiste de St-Paul a conclu que le premier besoin qui s'impose est de faire pénétrer le bon journal dans chaque famille canadienne de la région.

Partant du principe que la presse est une puissance dont on ne saurait trop estimer l'importance et la nécessité, elle a voulu en assurer aussitôt le bienfait à toute la population en faisant l'avance des fonds nécessaires pour que, du jour au lendemain, le bon journal puisse accomplir sa mission salutaire à chaque foyer.

Un comité de bonne presse a été constitué et l'importante somme de $360 a été votée par l'assemblée générale. $185 ont été versés pour assurer sans délai la lecture régulière du *Patriote de l'Ouest* à 103 familles de la localité. L'abonnement sera remboursé au fur et à mesure par chaque bénéficiaire au comité local qui se charge de la perception et rentrera graduellement dans ses fonds. De cette façon un mouvement d'ensemble est créé qui autrement devrait subir d'inutiles tâtonnements et s'échelonner sur de longs mois. Il y a de plus l'avantage pour chacun de verser de main à main le montant minime de l'abonnement au comité local et de supprimer ainsi tous les ennuis de correspondance.

Chaque semaine, d'ailleurs, le journal publiera d'intéressantes chroniques locales et régionales dont le comité se charge d'assurer le bon fonctionnement. Pour peu que les localités voisines se mettent également à l'œuvre, il n'est pas téméraire d'espérer que la patriotique et généreuse initiative de la Société Saint-Jean-Baptiste aura bientôt atteint tout son objectif qui serait de faire pénétrer le bon journal dans les 500 à 600 familles canadiennes de cette belle colonie du nord de l'Alberta.

* * *

C'est au milieu de cette population sympathique que, dimanche soir 8 courant, le directeur du *Patriote de l'Ouest*, à l'invitation de la Société St-Jean-Baptiste, était appelé à prendre la parole à St-Paul.

Le Président, M. Clovis Thérien, présenta le conférencier en termes des plus aimables. Dans une causerie de trois quarts d'heure sur la presse catholique, qui fut très attentivement suivie par un nombreux auditoire, le R. P. Auclair démontra la nécessité du bon journal pour assurer notre survivance dans l'Ouest et la protection de nos droits. Faisant ressortir la haute signification du geste généreux que venait de poser la Société St-Jean-Baptiste, il félicita et remercia cette Société pour l'exemple magnifique qu'elle donnait à tout le pays. Il rendit en passant un hommage ému au fondateur de cette colonie, le R.P. Thérien, dont le souvenir est vivant dans tous les cœurs.

Reprenant une belle pensée de M. le Président dans son allocution du début, le conférencier montra dans le journal catholique le continuateur de l'œuvre des missionnaires et des colonisateurs. Le journal est le lien d'union nécessaire entre tous les groupes canadiens. Nous ne sommes qu'une minorité, mais une minorité est puissante lorsqu'elle est unie. L'association et l'organisation sont nécessaires pour atteindre ce résultat; mais elles sont encore insuffisantes sans le journal et le journal est indispensable pour créer la mentalité qui nous unira sur tous les les points essentiels. Il est donc nécessaire qu'il pénètre dans chaque famille et la Société St-Jean-Baptiste s'est inspirée de cette pensée qui devient de mieux en mieux comprise. C'est d'ailleurs la volonté souvent exprimée des papes, des évêques, de nos chefs religieux et de tous les vrais patriotes.

Dans un bref aperçu des progrès de la presse catholique dans le monde, le conférencier montra qu'au Canada, en particulier, la fondation de nos trois grands quotidiens catholiques et de nombreux hebdomadaires indépendants des partis, était venue à son heure. Il termina sur cette pensée que le journal est un semeur d'idées, et qu'il doit, comme le cultivateur, mettre en la Providence tout son espoir de la moisson.

Appelé par M. le Président à dire quelques mots, le nouveau curé de Lafond, M. l'abbé Emile Tessier, qui avant d'entrer dans l'état ecclésiastique fut longtemps le secrétaire très estimé des écoles catholiques d'Edmonton, prononça une charmante petite allocution. Il sera très heureux de seconder le mouvement de toutes ses forces. A son avis, nos trois grands moyens de survivance sont l'école, l'association et le journal. L'association ne peut faire œuvre durable sans le journal comme l'expérience l'a souvent démontré; le journal est aussi le plus puissant protecteur de nos droits.

M. l'abbé Desroches, curé de St-Vincent, est aussi très en faveur de la diffusion du bon journal. Il fait remarquer que le calme relatif dont nous paraissons jouir dans l'Alberta est peut-être encore plus dangereux que la persécution ouverte. Il faut se réveiller et s'organiser.

M. l'avocat J.B.T. Caron, d'Edmonton, se trouvant dans la salle, est invité à monter sur l'estrade. Dans une éloquente improvisation qui souleva de nombreux applaudissements il félicita la Société St-Jean-Baptiste de sa belle initiative et de son patriotisme pratique. Il fit aussi un éloge vibrant du *Patriote*, faisant remarquer que pour la diffusion des idées, à certains points de vue, le journal hebdomadaire est même plus puissant que le quotidien.

Le R.P. Tessier, O.M.I., curé de St-Paul, clôtura la serie des discours en remerciant les orateurs précédents et en dégageant les conclusions de la soirée. Exprimant le sentiment de tous, il dit combien il était fier de la Société St-Jean-Baptiste et de tous ses paroissiens qui s'étaient élevés au-dessus des vues étroites de l'intérêt personnel pour faire véritablement une oeuvre sociale.

L'assemblée se dispersa au chant de "O Canada!"

* * *

Le Comité de presse qui continuera l'œuvre qu'il a si bien inaugurée se compose des officiers suivants de la St-Jean-Baptiste: M. C. Thérien, président; M. l'avocat Alfred U. Lebel, secrétaire; R.P. Tessier, MM. Ernest Cloutier, Sylvestre Cyr, J.-E. Primeau. Ce Comité représente le *Patriote* à St-Paul pour la rédaction des nouvelles, la perception des abonnements, les annonces, les commandes de travaux d'impression, etc. On voudra bien s'adresser directement à lui, pour toute affaire, surtout pour les remises d'abonnements.

Un discours programme de M. Arthur Meighen.

Stirling, Ont.—Le premier ministre du Canada, M. Arthur Meighen, a prononcé dans la petite ville de Stirling, en plein centre conservateur son discours-programme. Les représentants de sept comtés se trouvaient réunis à cette assemblée et des milliers d'auditeurs s'étaient rendus de Lennox et d'Addington, de Northumberland, de Prince Edward, de Frontenac, d'Hastings est et ouest, de Peterboro est, pour assister à la première déclaration politique du nouveau chef depuis son accession au poste de sir Robert Borden, comme premier ministre.

Il ne s'est pas contenté de dénigrer et d'attaquer la politique des fermiers et des libéraux, il a encore fait l'éloge de la défunte administration, particulièrement de son attitude pendant la guerre, louangé l'ancien régime tarifaire et poussé de l'avant le programme de son parti conservateur-libéral-national, etc. Il n'a rien négligé pour donner à son discours toute la force possible et toute son allocution fut du ton le plus militant et le plus agressif.

Le premier minisre est tombé à bras raccourcis sur les libres-échangistes qui travaillent à mousser les intérêts d'un groupe et se moquent de l'intérêt national. Ce n'est qu'en manufacturant plus de produits chez nous pour l'exportation que nous arriverons à quelque chose. Pour appuyer sa thèse il a cité les paroles d'un gouvernement libéral de l'ouest qui a déclaré: "Mettez le programme des fermiers en force, et vous verrez immédiatement la valeur de la piastre canadienne tomber à cinquante sous aux Etats-Unis.

M. Meighen a terminé son discours par ces mots:

"Je lutterai de toutes mes forces pour obtenir l'unité nationale, embrassant toutes les races, les langues et les croyances. Je lutterai de toute mon énergie pour l'obtention de la solidarité nationale, pour la modération de pensée et d'action, pour le maintien de la loi et de l'ordre, pour la politique qui nous a portés où nous sommes.'

Dans l'archidiocèse de Régina.

A la suite de la retraite ecclésiastique qui a eu lieu récemment à Lebret, Mgr Marois a été nommé vicaire général de l'archidiocèse de Régina; M. l'abbé Grandbois, procureur de l'archevêché, et M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, ont été nommés archidiacres.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Avec la chaleur torride que nous subissons depuis quatre semaines, qui aurait pu croire que les récoltes auraient résisté? Cependant elles sont très belles. Déjà, de tous côtés, on entend la musique des moissonneuses-lieuses et les gerbes tombent, lourdes et drues. Nos fermiers sont dans la joie et beaucoup pensent que Meyronne vaut bien tout autre pays dont on parle davantage.

Aussi bien est-ce l'impression que notre paroisse produit sur tous, même sur ceux qui ne font qu'arriver de l'Est. Ainsi le père et la mère de notre excellent docteur, M. et Mme. Aubin, à peine débarqués, ne peuvent s'empêcher d'exprimer leur admiration et leur enthousiasme; ils souhaitent que beaucoup des nôtres connaissent davantage notre pays et viennent s'y établir, ce qui serait facile, étant donné que bien des Anglais et autres voudraient vendre et s'en aller.

Baptêmes—Le 1er août, Marie-Alice-Thérésa *Couture*, née le 31 juillet d'Adélard Couture et de Laura Lamoureux. Parrain, Ernest Milaire; marraine, Albina Milaire, née Godard.

—Le 4 août, Joseph-Eugène-René Bouvier, né le 3 août d'Arsène *Bouvier* et d'Anna Lacroix. Parrain, Alcime Bouvier; marraine, Salomé Bouvier, née Préfontaine.

—Le 11 juillet, Pierre-Julien *Van Elsland*, né le 8 juillet de Charles Van Elsland et de Marguerite-Marie Brière. Parrain, Sinaï Brière; marraine, Rosa-Anna Brière, née Lacasse.

GRAVELBOURG, Sask.

Jeudi soir, quelques jeunes gens furent invités chez M. et Mme. J. E. Cadieux à une "soirée mousseline." Une douzaine de couples s'y rendirent. Il y eut du chant, de la musique, etc. Chacun s'amusa tellement bien qu'il se faisait tard dans la nuit quand on se décida à se dire bonsoir.

Tous apprécièrent beaucoup l'esprit d'initiative si bien connu de Mme. Cadieux et sa manière toute personnelle de faire comprendre aux jeunes que chez elles ils sont aussi chez eux et qu'elle n'est contente que lorsqu'elle y voit tout le monde bien s'amuser.

Cette soirée intime était donnée en l'honneur de nos jeunes amis M. et Mme Lorenzo Guay, unis depuis quelque temps par les liens du mariage.

Leur mariage, qui a eu lieu il y a quelques semaines, et que les différents travaux de la convention nous ont empêché de relater, fut l'un des plus jolis qui se soient encore vus à Gravelbourg. La messe, chantée en parties par la Chorale de Gravelbourg sous l'habile direction de M. Emile Gravel; la musique de l'orgue, exécutée par Mlle. Valéda Lemoine; le cantique nuptial, chanté à l'offertoire par M. J. C. Lacerte, de Laflèche: tout fut un réel succès.

Monsieur l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, officiait, assisté de MM. les abbés Erny et Boucher comme diacre et sous-diacre.

Madame Guay, au bras de son père, M. Joseph Chouinard portait une magnifique toilette de satin blanc et une superbe gerbe de roses et de muguets blancs. M. l'architecte Fortin servait de témoin au marié.

Mlles Simone Charlebois et L. Pelletier étaient demoiselles d'honneur. Elles étaient accompagnées de MM. Eugène Cadieux et Dieudonné Piché. Mlle Charlebois avait une coquette toilette de ninon rose et portait une gerbe d'oeillets roses. Mlle Pelletier avait une toilette de ninon bleu et portait une gerbe d'oeillets blancs.

Après la cérémonie, près de cent personnes du village et de la campagne se rendaient chez M. J. Chouinard, où fut servi un repas qui aurait fait honneur à nos vieilles demeures seigneuriales d'autrefois.

M. et Mme. Guay partirent sur le soir en automobile pour Lebret, emportant dans leurs coeurs tous les bons souhaits de leurs nombreux amis, et dans leur automobile une partie du riz des magasins de Gravelbourg.

VERWOOD, Sask.

Séance—Les élèves de l'école du village de Saint-Victor répèteront leur séance ici dimanche, le 22 août, à 3 h. de l'après-midi. Le magnifique succès qu'ils ont remporté à Saint-Victor, le 1er août, fait honneur et aux élèves et à leur excellente institutrice, Mlle. Blanche Collin. Venez en foule applaudir ces "jeunes" le 22 août.

M. Bracey—M. Bracey est maintenant installé dans son nouveau magasin. Félicitations et bons succès.

Nouveaux marchands—MM. Séguin et Matte ouvriront leur magasin le 28 août dans l'ancien édifice occupé par M. Brown. Qu'ils soient les bienvenus!

Malade—Mme. Emile Longchamp, présidente générale du bazar, a été retenue chez elle par la maladie. Nous sommes heureux d'apprendre qu'elle prend du mieux et qu'elle pourra vaquer sous peu à ses multiples occupations.

Maître de poste—M. V. H. Sanders est notre nouveau maître de poste. Sincères félicitations. Nous pourrons maintenant faire usage de la langue française au bureau de poste: M. Sanders est l'un des nôtres. Il continuera, comme par le passé, à s'occuper d'assurances, de ventes de terrain, etc.

Salle de Lourdes—On est en train de faire des travaux au sous-sol de l'église en vue de la visite de Mgr l'archevêque de Régina, le 11 septembre prochain. On sait que ce jour-là, Mgr l'archevêque administrera le sacrement de confirmation à 3 h. 30 de l'après-midi et que Sa Grandeur présidera au banquet donné en son honneur à la salle de Lourdes, le soir du même jour, à 5 h. Tous sont cordialement invités.

Récolte—La récolte dans notre région est très belle. Nous avons de magnifiques fermes à vendre à des conditions avantageuses. Qu'on en profite!

Un boucher et un forgeron feraient d'excellentes affaires ici.

De passage—MM. les abbés Lemieux, Rondeau et Turgeon étaient de passage au presbytère la semaine dernière. M. Raymond Denis, de Vonda, nous a fait l'honneur d'une courte visite.

Bazar—Notre grand bazar s'ouvrira le 12 octobre prochain. Il ne le cèdera en rien à celui de l'an dernier. Le 12, petite séance donnée par un groupe d'enfants sous la direction de Mlle Marchand, institutrice. La fanfare de Beugougle a promis son concours. Des violonistes et des pianistes distingués sont au programme. Le programme complet sera publié sous peu.

La production du beurre dans l'Alberta.

Edmonton,— La production du beurre dans l'Alberta pour l'année 1920, atteindra probablement les douze millions de livres. C'est du moins ce que déclarait M. W-W. Prevey, l'un des maîtres laitiers du centre de l'Alberta. Douze millions de livres de beurre, voilà un record! En 1919, la production n'en avait été que de onze millions. Au cours de l'année dernière, la ville d'Edmonton a produit plus de beurre que toute autre ville du Canada.

Comment sera administré Montréal

Montréal — D'après le rapport préparé par la sous-commission relative à l'administration générale de la ville de Montréal,

1.—La ville sera administrée par un seul corps, appelé Conseil, qui aura tous les pouvoirs administratifs et législatifs qui lui seront conférés par la charte.

2.—La ville ne formera qu'un district électoral, limité à son territoire.

3.—Le nombre des représentants au Conseil sera de neuf.

4.—Ces représentants seront élus pour un terme de quatre ans.

5.—Les dits représentants seront élus tous en même temps.

6—Le mode actuel de représentation par quartier n'est pas sastisfaisant.

7.—Le maire sera nommé par le Conseil, parmi ses membres.

8.—Le maire agira comme président du Conseil. Il représentera la ville dans toutes les circonstances officielles et le Conseil dans l'interim des séances de ce dernier.

9.—Un gérant, qui sera le chef de l'exécutif de la ville, sera nomme par le vote de la majorié de tous les membres du Conseil.

10.—Les élections se feront d'après le système de représentation proportionnelle.

MORINVILLE — Un incendie causé par une explosion d'essence de gazoline, dans une salle de pool, a amené la destruction d'une grande partie du quartier commercial de Morinville, à environ 20 milles d'Edmonton. Les dommages sont estimés à pas moins de $ 100,000.

MOUVMENT DE l'A. C. F. C.

LAFLECHE, Sask.

Le dimanche 8 août avait lieu l'é-lection annuelle des officiers de A. C. F. C. qui fut accompagnée du recrutement de quelques nouveaux membres. M. Raymond Denis, 1er vice-président général de l'Associa-tion, qui était de passage dans notre petite ville, a bien voulu nous adres-ser quelques mots. Le conférencier parla du rôle et des obligations à remplir de tout membre de l'A. C. F. C.; il fit l'éloge de la petite insti-tutrice canadienne qui comprend si bien la grande tâche qui lui a été confiée et est, d'après le sociologue Etienne Lamy, la réserve religieuse du genre humain.

L'orateur fut vivement applaudi. On procéda ensuite à l'élection. M. Armand Lauzon fut réélu président, vice-président, M. Thibodeau; secré-taire, Mlle. Laurence Morin, tré-sorier, M. Paul Bourdy. Conseillers: MM. Firmin Rémy, Nap. Campeau, M. F. X. Boileau, A. Bourget, Jos. ...tin.

La séance s'est terminée par le chant "O Canada."

---o---

M. Guy Vanier dans l'Ouest

Nous lisons dans la page de l'A. C. J. C. du *Devoir*:

"M. Guy Vanier, président gé-néral de l'A. C. J. C., a quitté Montréal, hier soir. Pendant ses vacances, il visitera les provinces de l'Ouest et prendra un contact plus intime avec les cercles de l'A. C. J. C. du Manitoba et de la Sas-katchewan. De ce voyage de re-...s et d'études, M. Vanier ne man-quera pas de rapporter des faits et des renseignements précieux sur la situation des nôtres. Quiconque a beaucoup vu doit avoir beaucoup retenu"

Nous souhaitons une cordiale bienvenue dans l'Ouest au nouveau président général de l'A. C. J. C.

---o---

Association de la Jeunesse Française.

Il serait peut-être intéressant de connaître quelques statistiques sur notre soeur aînée, l'A. C. J. F. L'Association catholique de la Jeunesse française fut fondée en 1886 par le comte Albert de Mun. ...force avant la guerre s'imposait à l'attention du public; elle comp-tait 150,000 adhérents, 4,000 groupes, 11 unions régionales, 55 unions diocésaines, 36 fédérations d'arrondissement ou de canton, ...unions coloniales et publiait 47 journaux et revues.

La guerre, qui normalement aurait dû la détruire, puisqu'elle se recrute parmi les jeunes de 15 à ... ans, n'a fait que mettre en re-lief la puissance de son esprit de conquête et de son organisation. Cinq fois la mobilisation et l'appel successif des jeunes classes l'ont désorganisée, cinq fois elle a re-construit ses comités et ses groupes ...composé, par des recrues nou-velles, ses pertes pourtant très lourdes. Ses 15,000 tués, ses 152 groupes créés au front, ses 26 groupes fondés en Suisse, son in-fluence dans les camps d'Alle-magne, sa vie intense sous l'occu-pation allemande dans les pays envahis, la création pour les sol-dats d'une revue: "Frères d'Ar-mes" qui dépassait 35,000 abon-nés, les 53 revues et journaux pu-bliés à l'arrière, malgré la guerre, attestent sa vitalité et la fécondité de son action.

Ses principales campagnes fu-rent: 1890-1900: la défense de la liberté d'enseignement; 1903-1904: la lutte contre l'anticléri-calisme et la défense des églises; 1905-1906: la campagne motivée par la séparation de l'Eglise et de l'Etat; 1909-1910: les campagnes pour le repos hebdomadaire et contre le travail de nuit des ou-vriers boulangers, la fondation des secrétariats sociaux; 1912-1913: campagne en faveur de la R. P. scolaire.

---o---

COBALT, Ont.—On vient de bénir un monument érigé à la mémoire de l'abbé Wilfrid Gagné, mort dans l'incendie des forêts de Matheson, en 1916. L'héroïque curé avait trouvé la mort en tentant d'y sauver des paroissiens.

Le Monument Wilbur Wright au Mans.

Le 18 juillet, on inaugurait au Mans un monument dédié aux précurseurs de l'aviation et en par-ticulier au pionnier de l'air que fut l'Américain Wilbur Wright. On se rappelle que c'est au camp d'Auvours, près du Mans, que, le 8 août 1908, Wright réussit à bou-cler par deux fois un circuit de 800 mètres, à 10 mètres de hauteur.

Il était venu d'Amérique où il avait commencé de se révéler. Ses premières expériences de vol plané tentées à Kittyhawk (Louisiane), en 1900, avaient encouragé l'in-venteur.

En 1902, son planeur sans mo-teur parcourt 200 mètres.

En 1903 Wright inaugure heu-reusement un appareil muni de commandes de gauchissement.

Le 17 décembre 1903 à Dayton, le pilote tient l'air pendant douze minutes.

Le 1er septembre 1905, il réussit son premier vol en circuit fermé.

De 1906 à 1907, Wilbur Wright perfectionne les parties essentielles de son moteur (radiateur et réser-voir), aidé dans ses recherches par son frère Orville et un Français, Octave Chanute. Ce dernier avait précisé en France le reputation de chercheur de Wright, et c'est à ce moment que, sur les instances de M. Lazare Weiler, Wright quitte l'Amérique pour venir travailler chez nous, où le constructeur Léon Bollée avait mis à sa disposition ses usines du Mans.

Le monument élevé à sa gloire, oeuvre du sculpteur Landouski et de l'architecte Bigot, se présente sous la forme d'une haute aiguille de roc, au sommet de laquelle un homme se dresse, les bras levés au ciel. C'est l'effort humain acharné à la conquête de l'espace. L'allé-gorie est simple, mais le mouve-ment éperdu de ces deux mains vers ce rêve qui a cessé d'être un vain espoir est saisissant et d'une vie intense.

Rappelons que Wilbur Wright, retourné à Dayton, après avoir ou-vert à ses disciples le chemin des airs, est mort en quelques jours, en 1912, emporté par une fièvre ty-phoïde.

---o---

Surtout une question morale

En voulant résoudre la ques-tion sociale par des moyens écono-miques, on aboutit à un conflit de forces. Elle est surtout une ques-tion morale parce qu'elle se rat-tache aux principes fondamentaux du droit et de la justice. Jaurès et Proud'hon ont apporté une solu-tion mais qui sapait dans sa base le droit de plus sacré de l'homme et ressuscitait le communisme de Platon, qui avait conduit les socié-tés antiques aux pires consé-quences.

Rien n'avilit plus les hommes que la recherche de la richesse, quant la richesse est le but, alors qu'elle ne devrait être qu'un mo-yen de développement intellectuel et moral.

(*M. André Fauteux, Avocat.*)

LONDRES—Le conseil privé a re-fusé aux Mennonites le droit d'appel contre le jugement des cours manito-baines. Ceci met fin à la dispute con-cernant le pouvoir du gouvernement provincial de mettre en vigueur l'in-struction obligatoire parmi les Men-nonites, qui durait depuis 1916.

L'Etat seul serait impuissant

L'expérience est là pour prouver que, livré à ses propres ressources, l'Etat est en fin de compte impuis-sant à protéger la société contre les secousses redoutables qui l'ébran-lent jusque dans ses fondements.

Le seul moyen efficace d'arriver sérieusement à une paix sociale c'est le retour loyal aux principes chrétiens qui régissent les relations entre maîtres et serviteurs, entre ca-pital et travail. Patrons et ouvriers ne pourront que gagner à méditer et à faire passer dans la pratique de leurs relations mutuelles les pa-roles si sages et si élevées de Léon XIII.

(*R.P. Rod. Villeneuve, O.M.I.*).

---o---

Le devoir social

Atténuer les maux qu'ont va-lus à la multitude les progrès in-cessants de l'industrie et l'affluen-ce de la richesse dans les mains du petit nombre; faire pénétrer l'har-monie chrétienne dans les rela-tions qui unissent l'ouvrier au pa-tron; relever les êtres humains qui, en si grand nombre, ploient sous un fardeau trop lourd; favoriser une plus équitable distribution des charges et des biens de cette terre; en un mot, travailler à l'établisse-ment ici-bas du règne de la justice, c'est la tâche qu'entrevoit Léon XIII.

(*M. Antonio Perrault*)
Professeur à l'Université de Mont-réal.

---o---

Calino et ses frères.

Vous avez tous entendu l'emblème Calino, l'incomparable Calino, person-nage de vaudeville, devenu l'emblème de la naïveté. Cet homme avait des frères. On raconte qu'on jour l'aîné, le fameux Calino, n'étant pas rentré à la maison, les cinq frères craignirent qu'il ne fût tombé dans le puits du jardin.

Ils y coururent. Le premier qui se pencha sur la margelle pour regarder dans le puits aperçut sa propre image à la surface de l'eau et s'écria:

—C'est mon frère!

Les quatre autres vinrent à leur tour et regardèrent. Chacun de voir son image et de dire:

—Oui, c'est mon frère!

Alors, n'ayant pas de corde, ils ima-ginèrent, pour aller à son secours, de se suspendre les uns aux autres. Le plus fort s'accrocha au rebord de la margelle, le second glissa le long de son corps pour s'agripper à ses pieds, et ainsi de suite. Les pieds du cin-quième, de la sorte, trempaient dans l'eau. Mais il ne pouvait trouver son frère, et il se mit à pleurer.

Pendant ce temps, le plus fort des Calino, qui soutenait la grappe de ses frères, se sent faiblir. Il crie que ses mains n'ont plus de prise.

—Ca glisse, dit-il, ça glisse!

Arrive Calino, celui que l'on cher-chait au fond du puits. Il devine tout aussitôt et crie à son frère:

—Crache dans tes mains, pour que ça tienne.

—C'est vrai, répond l'autre, en lâchant les deux mains.

Et voilà comment, aujourd'hui, Ca-lino est le seul de son espèce.

La grande chance d'être sauvé est d'avoir des peines et des devoirs; nous sommes enclins alors à demander con-solation et secours.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

SAINT-PAUL-DES-METIS Alta.

Si le *Patriote* ne parle pas plus souvent de St. Paul-des-Métis c'est qu'on ne lui en donne pas de nouvelles. Ses colonnes hospitalières font toujours bon accueil à nos chroniques . . . *pourvu qu'on lui en envoie.* Que nos amis nous pardonnent pour le passé et veuillent croire à notre ferme propos pour l'avenir.

Pour commencer par ce qui intéresse tout le monde, parlons des récoltes. Elles sont magnifiques dans notre district: les anciens *assurent d'un air confiant qu'on n'en a jamais vu de* meilleures, et que les *chars* ont besoin de se hâter d'arriver—il ne reste que 22 milles d'acier à *poser—pour sortir* les *moissons* qui commencent à jaunir à pleins champs. Et le foin donc, va-t-il y *en avoir! Cette marchandise,* si rare il y a quelques mois qu'elle se *vendait $70* la tonne, se donne à l'heure qu'il est pour le dixième de ce prix. Il y a de quoi faire rêver les gens du sud qui cette année, comme les autres années du reste, attendent encore de voir lever leurs semences.

L'arrivée prochaine du chemin de fer continue d'attirer des gens d'un *peu partout*: ils se fixent surtout au village, aussi les logis y sont-ils rares et les plus petits *shacks* sont à prime. Mais il ne manque pas d'ouvriers ni de peintres pour en faire, dès que les propriétaires de lots vacants se décideront à bâtir. Et il va falloir se décider bientôt, car chaque jour *amène de nouvelles recrues qui élèvent la* population du village à plus de 600 âmes. On parle déjà de s'ériger en ville.

Mais il y a mieux que le progrès en nombre: c'est le progrès en oeuvres, et on y a songé. Le temps de tout "à la bonne franquette" s'en va et l'on sent qu'il faut grouper et organiser cette population qui se fait de plus en plus nombreuse. Pour leur part les Canadiens-Français, *qui* forment la très grosse majorité au village, n'ont pas voulu être en retard sur ce point et ils ont fondé une Société St-Jean-Baptiste qui compte déjà, après un mois à peine d'existence, une centaine de membres actifs et résolus. Actifs, ils l'ont prouvé en organisant dès les premiers jours une *fête champêtre*, tenue le 14 juillet. Le succès en fut complet, et, pour ne parler que du côté financier, il se traduit *par un surplus* de trois à quatre cent piastres, dont le comité de régie, dans un bel élan de patriotisme, a décidé de faire un bon usage. Ces citoyens éclairés, comprenant que toute oeuvre pour être utile et durable doit reposer sur des idées claires et saines, ont voulu donner à la jeune Société une base solide en l'appuyant sur le plus puissant levier connu: celui de la presse, de la *bonne* presse, s'entend, afin de préparer le terrain sur lequel ils veulent travailler. Ils ont décidé d'ouvrir la série des oeuvres qu'ils se proposent de réaliser par la plus importante de toutes: la diffusion de la bonne presse, et dans le cas présent, du vaillant journal le *Patriote de l'Ouest*. Dans une réunion du *Comité*, tenue le 4 courant, un Comité de presse fut constitué et une motion votée à l'effet de fournir au plus tôt 200 abonnés au *Patriote*. La Société fournit les noms au journal, avance les fonds, et se charge de percevoir le prix de l'abonnement. De son côté, *le directeur du Patriote*, présent à l'assemblée, a bien voulu faire remise de dix pour cent sur cette somme, ce qui représente un joli intérêt sur le capital avant même de l'avoir versé.

A son assemblée générale de dimanche, 8 courant, la Société a *ratifié* cette décision du Comité de régie. Le même soir le projet était annoncé au grand public au cours d'une séance improvisée par le comité de presse. Le président, M. J. C. Therien, en fit part au nombreux auditoire qui se pressait dans la Salle Brunelle. Il exposa le but et les motifs du *projet* auquel s'étaient arrêtés les directeurs de la Société: enrayer les ravages de la presse neutre ou hostile, déjouer les plans des ennemis de notre langue et de notre foi dans ce pays de l'Ouest où nous sommes la minorité, établir entre les différents groupes franco-canadiens un échange d'idées et de services au moyen du *journal*, conserver et développer chez les nôtres le goût et l'amour des bonnes traditions canadiennes et catholiques, faire connaître au dehors notre district, nos oeuvres, nos gens.

Appelé par le président à prendre la parole, le R. P. Auclair, directeur du *Patriote de l'Ouest*, rappela éloquemment le rôle et l'importance du bon journal; il fit ressortir la nécessité pour tous les Canadiens français de ce pays de lire quelque chose qui leur rappelle leur origine, et leur idéal, pour conserver en eux-mêmes et dans l'âme de leurs enfants les traits glorieux de nos ancêtres, pour rester ce que furent nos pères: de braves et honnêtes citoyens, de fervents chrétiens. L'auditoire écouta et goûta avec une visible joie ces hautes et fortes pensées, de même que les bons conseils des curés de Lafond et de St-Vincent, qui félicitèrent la Société St-Jean-Baptiste du noble geste qu'elle venait de faire en débutant, et promirent de seconder le mouvement dans leurs paroisses respectives. M. l'avocat J. B. T. Caron, d'Edmonton, de passage à St-Paul, ajouta quelques bons avis dans le même sens. Puis le Rev. Père Curé, remerciant les orateurs de la soirée, félicita chaleureusement la jeune et déjà vaillante Société pour sa perspicacité, son sens des besoins de l'heure et sa *courageuse et patriotique entreprise.*

M. Th. Lavoie nous fit entendre au début "la Berceuse de Jocelyn," rendue avec un art délicat, et M. Vianney *Joly nous* donna au milieu de la séance *une touchante déclamation*: "l'Enfant Grec." L'hymne national clôt la réunion.

—o—

BONNYVILLE, ALTA.

Bien que très jeune et à 110 milles du chemin de fer, Bonnyville est certainement l'un de nos centres les plus florissants du Nord de l'Alberta. Il suffit de parcourir un peu la campagne pour se rendre compte qu'il y a là un grand nombre de vaillants fils de nos bons vieux défricheurs du Québec. On a déjà commencé à faire de la culture mixte sur une grande échelle. Tout à côté des beaux champs de blé et d'avoine, nous pouvons admirer de superbes troupeaux de vaches laitières de races choises. En somme, bon nombre de cultivateurs ont déjà trouvé le moyen de se créer une bonne aisance et plusieurs autres y arriveront bientôt.

Le village de Bonnyville se sent de la prospérité de la campagne. Les constuctions y sont déjà nombreuses et d'autres à l'état de projet passent graduellement à la réalité.

On a dû dernièrement faire arpenter le village pour fins de subdivisions. L'arpenteur Hopkins, de St-Paul des Métis, a été chargé de ce travail et nous fournira bientôt les plans de notre future petite ville.

Mardi, le 8 août, avait lieu le mariage de M. Angelo Petosa avec Mlle Virginie Dussault. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R.P. Langlois, qui remplace M. le curé Lapointe actuellement en voyage dans l'Est. MM. Evariste Dubord et Emile Baril servaient de père respectivement au marié et à la mariée. Trois jeunes couples faisaient aussi office d'honneur souhaitons qu'ils suivent bientôt le bon exemple de M. et Mme Petosa. Après la messe, les nouveaux époux et leurs amis étaient conviés à un magnifique banquet champêtre, chez M. Chassé à Darlingville. Dans l'après-midi il y eut concert et ce fut un véritable régal artistique. En effet, on avait le plaisir d'entendre M. le Dr et Mme Sabourin, M. le Dr. Harwood, Mlle. Michaud, M. Thos. Lavoie. Il ne faut pas oublier non plus la partie comique rendue par notre jovial voyageur, M. Cardinal. Le lendemain l'heureux couple partait pour un voyage de quelques jours. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

—Le Dr. A. C. Lotbinière-Harwood passe une quinzaine de jours parmi nous. Pour lui chaque journée de travail est suivie d'une soirée musicale. Il est à Bonnyville en pays de connaissances et nous l'y reverrons sans doute sous peu.

—M. Alfred U. Lebel, avocat de St-Paul-des-Métis, vient d'ouvrir un bureau à Bonnyville, dans l'édifice de la Banque d'Hochelaga. Il sera ici de 2 à 9 heures p.m. tous les 1er et 3ème samedi de chaque mois.

—M. J. C. Thérien, de St-Paul, était ici la semaine dernière pour la vérification des livres de la Municipalité Boucher.

—o—

STE-LINA, Alberta

On est en pleine fenaison et le foin est abondant; il sera fait en bon état grâce au temps favorable. La récolte de blé, et surtout celle de l'avoine s'annoncent bien, en comptant naturellement avec la température jusqu'ici prodigue de la part de Providence.

—Dans quelques jours, nous aurons le téléphone. On est à poser les fils communicateurs.

—Mme Dr S. Sabourin, de Bonnyville, est en visite pour une quinzaine de jours chez sa mère, Mme Vve H. Larivière.

—M. Turcot ouvrira bientôt au village un magasin. Il est homme d'affaires et il aura l'aide efficace de M. R. Rouillard. Le succès lui sourit.

—Il y a quelques bonnes terres à vendre ici. C'est le temps de venir voir et de faire des marchés avant que les prix augmentent. Le terrain en *général est un peu ondulé*, avec du bois pour se chauffer, de l'eau, du foin, etc., enfin tout ce qu'il faut pour la culture mixte. Une église presque *achevée, avec presbytère et prêtre résidant* achèvent de fournir les éléments nécessaires à la formation d'une paroisse presque déjà totalement canadienne française.

Baptêmes—Antoine-Marie, baptisé le 7 août, enfant de Pierre Mahé et de Joséphine Tastard. Parrain et marraine, Jean Tastard et Louis Tastard.

Marie-Blanche-Rose, baptisée le 7 août, enfant de Albert Moyen et Marie Lafontaine. Parrain et marraine, Armand Moyen et Blanche Le Mahieu.

—o—

LAFOND, Alta

La paroisse de Lafond compte environ quinze ans d'existence. Durant dix ans elle fut au nombre des missions du Lac Lasselle, depuis cinq ans elle a son prêtre résidant, M. l'abbé Josaphat Hamelin. Près de cent familles toutes canadiennes, donnent une population catholique d'environ cinq cents âmes.

L'église, qui n'est pas autre chose que la chapelle primitive érigée par les premières familles établies dans la région, est depuis plusieures années insuffisante aux besoins de la paroisse. Nous espérons que dès le printemps prochain nous pourrons commencer les fondations d'une église plus spacieus et plus en rapport avec l'esprit profondément chrétien de notre population.

Comme manière de réception au nouveau curé et pour célébrer la fête patronale de la paroisse St Bernard de Lafond, on prépare pour le 22 août une soirée de famille au cours de laquelle le Rév. P. Blanchin. O.M.I. Supérieur de Grand Séminaire d'Edmonton, donnera une causerie intime sur l'esprit paroissial au Canada français.

—o—

Les catholiques et le cabinet allemand.

Chicago—Une enquête du Comité de secours austro-allemand de l'archidiocèse de Chicago, dont le résultat vient d'être rendu public, démontre que le nouveau cabinet allemand comprend cinq ministres catholiques dont un prêtre. Parmi les ministres catholiques, on remarque le chancelier impérial Herr Fehenbach.

Le prêtre-ministre, l'abbé Henry Brauns, est le secretaire du travail. C'est un prêtre qui depuis longtemps s'occupe de questions sociales et économiques.

Constantin Fehrenbach, le chancelier impérial, étudia à l'université de Fribourg et se destina d'abord à la prêtise. Il étudia ensuite le droit et se fixa à Fribourg.

Les autres ministres catholiques sont Herr J. Giesberts, ministre des Postes, Jos. Wirth, secrétaire du Trésor, et Herr Hermes, secrétaie de l'administration des Vivres.

Giesberts est le fils d'un boulanger et boulanger lui-même. Il s'est toujours occupé de questions ouvrières et fut l'éditeur d'un journal ouvrier catholique. Son influence comme chef catholique est grande et son entrée dans le cabinet, ainsi que celle de l'abbé Brauns, a été un coup porté à la propagande du bolchevisme et du radicalisme chez les ouvriers allemands.

—o—

PARIS — Venizelos, le premier ministre de Grèce, a été blessé à la gare de Lyon par deux assaillants qui ont tiré sur lui huit coups de révolver. Son état n'est pas grave. Les assassins sont des officiers grecs qu'ils avait révoqués à cause de leurs sentiments pro-allemands.

ROME — Le Pape Benoit XV a subi un léger accident, en glissant sur le marbre du parquet, pendant qu'il se rendait de sa chambre à coucher à sa bibliothèque privée. Il s'est fait une légère écorchure de la peau près du genou.

EN FAMILLE

Le mur d'en face

Tout au fond d'une cour, elles habitaient un modeste petit logis, la mère, la fille, et une parente maternelle déjà bien âgée—leur tante et grand'tante—qu'elles venaient de recueillir.

La fille était encore très jeune, dans l'éphémère fraicheur de ses dix-huit ans, lorsqu'elles avaient dû, après des revers de fortune, s'enfermer là, au recoin le plus retiré de leur maison familiale. Le reste de la chère demeure, tout le côté vivant qui regardait la rue, il avait fallu le louer à des étrangers profanateurs, qui y changeaient les aspects des anciennes choses et les souvenirs.

Une vente judiciaire les avait dépouillés des meubles plus luxueux d'autrefois, et elles avaient arrangé leur nouveau petit salon de recluses avec des objets un peu disparates: reliques des aïeules, vieilleries exhumées des greniers, des réserves de la maison. Mais tout de suite elles l'avaient aimé, ce salon si humble, qui devait maintenant, pendant des années, les réunir toutes trois auprès d'un même feu et d'une même lampe, aux veillées des hivers. On s'y trouvait bien; il y avait un air familial et intime. On s'y sentait un peu cloîtré, c'est vrai, mais sans tristesse, car les fenêtres, garnies de simples rideaux de mousseline, donnaient sur une cour ensoleillée dont les murs très bas étaient garnis de chèvrefeuilles et de roses.

Et déjà elles oubliaient le confort, le luxe d'autrefois, heureuses de leur salon modeste, quand un jour une communication leur fut faite, qui les laissa dans la consternation morne: un mur allait monter là, devant leurs fenêtres, enlever l'air, cacher le soleil.... Et aucun moyen, hélas! de conjurer ce malheur plus intimement cruel à leurs âmes que tous les précédents désastres de fortune. Acheter cette maison du voisin, ce qui eût été facile au temps de leur aisance passée, il n'y fallait plus songer! Rien à faire, dans leur pauvreté, qu'à courber la tête.

* * *

Donc, les pierres commencèrent de surgir, assise par assise; avec angoisse, elles les regardaient s'élever; un silence de deuil régnait entre elles dans le petit salon, de jour en jour attristé, à mesure que montait cette chose obscurcissante. Et dire que cette chose-là, toujours plus haute, remplacerait bientôt le fond de ciel bleu ou de nuages d'or sur lequel se détachait jadis, le mur de leur cour avec sa chevelure de branches!...

En un mois, les maçons eurent achevé leur oeuvre: c'était une surface lisse, en pierre de taille, qui fut peinte ensuite d'un blanc grisâtre, simulant presque un ciel crépusculaire de novembre, perpétuellement opaque, invariable et mort; — et aux étés suivants, les rosiers, les arbustes de la cour reverdirent plus étiolés à son ombre.

Dans le salon, les chauds soleils de juin et de juillet pénétraient encore, mais plus tardifs le matin, plus vite enfuis le soir; les crépuscules d'arrière-saison tombaient une heure plus tôt amenant tout de suite les pénétrantes tristesses grises.

* * *

Et le temps, les mois, les saisons coulèrent.

Entre chien et loup, aux heures indécises des soirs, quand les trois femmes quittaient l'une après l'autre leur ouvrage de broderie ou de couture, avant d'allumer la lampe de veillée, la jeune fille — qui bientôt ne serait plus jeune — levait toujours les yeux vers ce mur, dressé là au lieu de son ciel de jadis; souvent même, par une sorte de mélancolique enfantillage, qui constamment lui revenait comme une manie de prisonnière, elle s'amusait à regarder, d'une certaine place, les branches des rosiers, la tête des arbustes se détacher sur ce fond grisâtre des pierres peintes, et cherchait à se donner l'illusion que ce fond-là était un ciel, un ciel plus bas et plus proche que le vrai, — dans le genre de ceux qui, la nuit, pèsent sur les visions déformées des songes.

* * *

Elles avaient en espérance un héritage dont elles parlaient souvent autour de leur lampe et de leur table de travail, comme d'un rêve, comme dans un conte de fée, tant il semblait lointain.

Mais quand on la tiendrait, cette succession d'Amérique, à n'importe quel prix on achèterait la maison du voisin, pour démolir toute la partie nouvelle, rétablir les choses comme au temps passé, et rendre à leur cour, rendre aux chers rosiers des murailles le soleil d'autrefois. Le jeter à bas, ce mur, c'était devenu leur seul désir terrestre, leur continuelle obsession.

Et la vieille tante avait coutume alors de dire:

—Mes chères filles, Dieu permette que je vive assez longtemps, moi, pour voir ce beau jour!...

* * *

Il tardait bien à venir, leur héritage.

Les pluies, à la longue, avaient tracé sur la surface lisse une sorte de zébrure noirâtre, triste, triste à voir, formant comme un V, ou comme la silhouette trouble d'un oiseau qui plane. Et la jeune fille contemplait cela longuement tous les jours, tous les jours...

Une fois, à un printemps très chaud qui malgré l'ombre du mur, avait fait les roses plus hâtives que de coutume et plus épanouies, un jeune homme parut dans ce fond de cour, prit place pendant quelques soirs à la table des trois dames sans fortune. De passage dans la ville, il avait été recommandé par des amis communs, non sans arrière pensée de mariage. Il était beau, avec un visage fier, bruni par les grands souffles marins...

Mais il le jugea trop chimérique, l'héritage; il la trouva trop pauvre, la jeune fille, dont le teint commençait d'ailleurs à beaucoup pâlir faute de lumière.

Donc, il repartit sans retour, lui qui avait là, pour un temps, représenté le soleil, la force et la vie. Et celle qui déjà s'était crue sa fiancée reçut de ce départ un muet et intime sentiment de mort.

* * *

Et les années monotones continuèrent leur marche, comme les impassibles fleuves; il en passa cinq; il en passa dix, quinze et même vingt. La fraîcheur de la jeune fille sans dot peu à peu acheva de s'en aller, inutile et dédaignée; la mère prit des cheveux blancs; la vieille tante devint infirme, branlant la tête, octogénaire, dans un fauteuil fané, éternellement assise à sa même place, près de la fenêtre obscurcie, son profil vénérable se découpant sur les feuillages de la cour, au-dessous de ce fond de muraille unie, où s'accentuait la marbrure noirâtre, en forme d'oiseau, tracée par les lentes goutières.

En présence du mur, de l'inexorable mur, elles vieillirent toutes les trois. Et les rosiers, les arbustes vieillirent aussi, de leur moins sinistre vieillesse de plantes, avec encore des airs de rajeunissement à chaque renouveau.

Oh! mes filles, mes pauvres filles, disait toujours la tante, de sa voix cassée qui ne finissait plus les phrases, pourvu que je vive assez longtemps, moi....

Et sa main osseuse, avec un geste de menace, désignait l'oppressante chose de pierre.

* * *

Elle était morte depuis une dizaine de mois, laissant un vide affreux dans le petit salon des recluses, et on l'avait pleurée comme la plus chérie des grand'mères, quand l'héritage arriva enfin, très bouleversant, un jour où l'on n'y pensait plus.

La vieille fille, — quarante ans sonnés maintenant, — se retrouva toute jeune, dans sa joie d'entrer en possession de la fortune revenue.

On chasserait les locataires, bien entendu, on se réinstallerait comme avant; mais de préférence on se tiendrait à l'ordinaire dans le petit salon des temps de médiocrité: d'abord il était maintenant rempli de souvenirs et puis d'ailleurs il redeviendrait d'une gaîté ensoleillée, dès qu'on aurait abattu ce mur emprisonnant, qui n'était plus aujourd'hui qu'un vain épouvantail, si facile à détruire à coups de louis d'or.

* * *

Elle eut enfin lieu, cette chute du mur, désirée depuis vingt mornes années. Elle eut lieu en avril, au moment des premières soirées longues Très vite cela s'accomplit, au milieu d'un tapage de pierres qui tombaient, d'ouvriers qui chantaient, dans un nuage de plâtras et de vieille poussière.

Et, au déclin de la seconde journée, quand ce fut terminé, les ouvriers partis, le silence revenu, elles se retrouvèrent assises à leur table, la mère et la fille, étonnées d'y voir si clair, de n'avoir plus besoin de lampe pour commencer le repas du soir. Comme en un étrange retour de temps antérieurs, elles regardaient les rosiers de leur cour s'étaler à nouveau sur le ciel. Mais, au lieu de la joie qu'elles en avaient attendue, c'était d'abord un indéfinissable malaise: trop de lumière tout à coup dans leur petit salon, une sorte de resplendissement triste, et la notion d'un vide inusité au dehors, d'un immense changement... Il ne leur venait point de paroles, en présence de l'accomplissement de leur rêve: absorbées l'une et l'autre, prises d'une croissante mélancolie, elles restaient là sans causer, sans toucher au repas servi. Et, peu à peu, leurs deux coeurs se serrant davantage, cela devenait comme de la détresse, comme l'un de ces regrets noirs et sans espérance que nous laissent les morts..

Quand la mère enfin s'aperçut que les yeux de sa fille commençaient à s'embrumer de pleurs, devinant les pensées inexprimées qui devaient si bien ressembler aux siennes:

—On pourrait le rebâtir dit-elle Il me semble qu'on pourrait essayer, n'est-ce pas, de le faire pareil?

— J'y songeais, moi aussi, répondit la fille... Mais non, vois-tu: *ce ne serait plus le même!...*

Mon Dieu! comment cela se pouvait-il; c'était elle, c'était *bien elle* qui l'avait décrété, l'anéantissement de ce fond de tableau familier, au-dessous duquel, pendant un printemps, elle avait vu se détacher certain beau visage de jeune homme, et pendant de si nombreux hivers, un profil de vieille tante morte...

Et, tout à coup au souvenir de ce vague dessin en forme d'oiseau, tracé là par de patientes gouttières, et qu'elle ne reverrait jamais, jamais, jamais, son coeur fut déchiré soudainement d'une manière plus affreuse; elle pleura les larmes les plus sombres de sa vie, devant l'irréparable destruction de ce mur.

Pierre Loti,
de l'Académie française

Prix de Rome.

C'est une jeune fille, Mlle Marguerite Canal, qui vient de remporter cette année le prix de Rome pour la musique.

Naturellement, on est allé l'interviewer.

—Que comptez-vous faire, Mademoiselle; quels sont vos rêves, vos projets d'avenir?

A la supéfaction des interviewers qui s'attendaient à recueillir de mirifiques déclarations, Mlle. Canal, qui est fiancée à un jeune musicien récemment démobilisé, a répondu simplement:

—Mon rêve le plus cher est d'être une bonne mère de famille.

RECETTES

Pain de choux-fleurs.—Faites cuire les choux-fleurs dans très peu d'eau, laissez-les bien égoutter en les retirant. Trempez de la mie de pain dans le lait, exprimez-la et mélangez-la aux choux-fleurs ainsi que 2 ou 3 jaunes d'oeufs. Terminez en y ajoutant les blancs battus en neige.

Mêlez bien le tout et faites cuire au bain-marie, beurrez le moule dont vous vous servez. Laissez cuire environ deux heures et servez avec une sauce tomate ou blanche faite avec l'eau de cuisson.

Poireaux à la crème—Coupez les légumes en morceaux pas trop grands. Cuisez-les dans un peu d'eau bouillante; quand ils sont bien tendres, retirez-les et, avec l'eau de cuisson, faites une sauce que vous allongez d'un peu de crème ou de lait.

Remettez-y les légumes pendant quelques minutes et servez sur des croûtons frits.

Potages aux cosses de pois—Lorsque vous ferez cuire des petits pois nouveaux, conservez les cosses soigneusement. Mais il vaut mieux les employer très fraiches. Enlevez leurs tiges, faites-les revenir dans une casserole avec une noix de beurre sans leur laisser prendre couleur.

Jetez ensuite deux cuillerées à soupe de farine ou mieux encore de fécule de pommes de terre. Laissez cuire tout doucement pendant une minute. Mouillez le tout avec un demi-litre d'eau salée et un demi-litre de lait, remuez bien jusqu'à ébullition. Au bout d'une heure de cuisson, passez votre potage au tamis. On peut, au besoin, ajouter un jaune d'oeuf battu. Servez avec de petits croûtons de pain passés au four.

Desserts faciles.

Flan de crème au café—Battre, dans un demi-litre de lait chaud, sucré et vanillé, quatre oeufs entiers, l'un après l'autre.

Lorsque le mélange est opéré, mettre au four. La cuisson est terminée lorsque le flan est pris et son dessus couleur de caramel clair.

Galette de riz aux pruneaux— Faire crever dans un peu d'eau, 3 cuillerées à soupe de riz; à mesure qu'il gonfle, y ajouter un demi-litre de lait chaud Sucrer à volonté, y mélanger 10 pruneaux ayant macéré quelques heures dans de l'eau tiède. Mettre le tout dans un plat assez large, pas trop creux, allant au four. Saupoudrer de chapelure, et passer une demi-heure à four chaud.

Nous sommes pleins d'ignorance et d'erreurs, et rien ne nous coûte plus que de dire: Je me suis trompé.—Nicole.

Que Dieu est bon, de broyer nos coeurs froids et durs pour en dégager cette étincelle et ce parfum qui est la prière.

Vivez où vous êtes, plaisez-vous à ce que vous faites, soumettez-vous d'avance à ce que Dieu voudra, c'est le secret du bonheur.

Mentionnez le "Patriote" à nos annonceurs

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest"

La Nouvelle Croisade des Enfants

No. 18

par Henry BORDEAUX
de l'Académie Française

(Suite)

—Ah! soupire-t-elle, ça sent bon.

Et, la première, elle tend son assiette: Philibert l'avait annoncé, on ne manquerait de rien. Et la femme du cantonnier lui sert une grosse portion ,après quoi, à tour de rôle, elle sert chacun des vingt-sept. Cela prend beaucoup de temps. Quand ils sont repus et gonflés de choux et de pommes de terre, une bonne chaleur les pénètre, les amollit, les engourdit, et ils pendent la tête comme ces lourds tournesols que leur tige supporte mal. Décidément, la croisade est une suite be banquets. Seul, Philibert, suit son rêve et néglige la nourriture.

La femme du cantonnier, émue par sa charité, prend Annette sur ses genoux:

—Le garçon que j'ai perdu serait au moins de ton âge. Il jouait devant ma porte un jour comme aujourd'hui, il y aura deux ans bientôt. Je rentre pour chercher des chaussettes à ravauder. Et quand je ressors, plus personne. —André! André! que je crie.— Point de réponse. Il était tombé ici près, dans la mare aux canards, la tête la première. Ses yeux chavirés ne me voyaient plus. Et j'ai soufflé en vain dans sa bouche. Il ne faut pas perdre de vue les enfants une minute.

Pauvre femme, les vingt-sept ne savent pas quoi vous dire. Ils ne connaissent pas de malheur, mais en ce moment ils vous aiment. . .

—Il me restait, reprend-elle, une fille, une innocente, que j'ai perdue ce printemps. Elle ne parlait ni ne marchait, elle n'était pas développée. A quatre ans, elle gardait des petites mains de nouveau-né. Mais sa connaissance, pour sûr, elle l'avait. Ses yeux me suffisaient, ses yeux plus doux que des paroles. Il a mieux valu pour elle qu'elle n'ait pas vécu davantage. Mais, pour moi, c'est une misère.

Pauvre femme, les vingt-sept naissent par vous à la pitié, et cependant ils se taisent. Mais Philibert va parler:

—Nous dirons au pape, madame, qu'il vous donne de leurs nouvelles. Il en aura par le Bon Dieu.

—C'est cela, consent-elle avec un discret sourire, à cause de la foi de ce petit homme là. Alors, quand il passe des enfants, je les invite et les caresse, et mon chagrin s'adoucit comme une figue dans le lait. Je ne veux pas être jalouse de celles qui ont des enfants. Et maintenant, mes petits, retournez chez vos parents. Ils ne savent pas où vous êtes, ils vous cherchent, ils vous croient perdus et ils ont peur de la mort.

Exaltés par la nourriture, bien réchauffés en dedans, les vingt-six croisés dont dix-neuf portent les jupons—je mets à part Philibert—pensent pour la première fois à la peine de leurs parents. Annette pousse un soupir, un soupir et un sanglot. Elle voit la maison basse de la forêt Marie-Christine, et sa mère Pernette, et son père Anthelm. Puisqu'elle les voit, c'est qu'ils sont là. Il suffit de les appeler.

—Maman! maman! appelle Annette.

Sylvie, qui n'a qu'une grand'mère, appelle sa grand'maman. Et les dix-neuf petites filles se sont mises à pleurer, excepté, toutefois, Claudine que sa mère bat chaque jour.

Et l'armée de Philibert ressemble à une fontaine. Il a perdu à Pierrelongue quinze garçons par mollesse, inertie, faiblesse, et lâcheté, et paresse. Il va perdre douze filles rien que par le sentiment.

—Toi, Annette, me suivras-tu, à la montée, à la descente, en Italie, et jusqu'à Rome? Ou retournes-tu sur la route avec Sylvie et les onze autres?

—Je te suivrai, Philibert, murmure Annette en pleurant.

—Mais tu pleures, ma pauvre soeur.

—Je te suivrai en pleurant. Ca n'empêche pas de marcher.

Et Sylvie dit à Symphorien:

—Annette accompagne son frère. Toi, mon frère, viens avec moi.

—Je ne retourne pas en arrière.

—Grand'maman, là-bas, nous attend.

—Tu lui diras que je vais bien.

—Ce n'est pas grand'chose à lui dire.

On se sépare sur la route, les douze filles redescendent, et les quinze de la croisade continueront de monter. Sur le banc, devant le refuge, la femme du cantonnier s'est rassise. Elle se signe plusieurs fois:

Que Dieu vous garde les uns et les autres!

Avec des mots de douceur elle a fait douze déserteurs. Mais elle regarde ceux qui montent, et non pas celles qui descendent. On ne regarde jamais que ceux qui osent monter. Ils disparaissent au tournant.

Que Dieu, tout spécialement, les protège!

Et voici les quinze croisés au sommet du Mont-Cenis. Ce n'est pas ce qu'ils attendaient. Ils pensaient voir l'Italie avec Rome dans le fond. Ils n'auraient su dire à quoi ils reconnaîtraient l'Italie. Mais l'Italie est l'Italie et quand on change de pays on s'en aperçoit tout de suite. Or, ils découvrent un plateau avec de riches pâturages, un peu plus bas un grand lac, et sur le reste de l'horizon flotte cette poussière d'or qui s'éparpille aux beaux jours dans l'espace tout entier. Inquiet, déjà, Philibert interroge un petit garçon dont les moutons paissent dans le voisinage et qui, par curiosité, s'est approché de la troupe:

—L'Italie, est-ce loin encore?

—Vous êtes dessus, répond le pâtre.

Philibert et ses compagnons éclatent de rire à son nez. . . Si l'on était en Italie, évidemment on le saurait.

—Où donc est-elle? réclament-ils.

—Ici, et là, et là-bas. Vous avez passé la frontière. La borne est au bord de la route, derrière vous, à cent mètres.

Ils ont franchi la frontière avant qu'ils s'en soient doutés. C'est tout de même étonnant qu'on passe d'un pays à l'autre sans même s'en apercevoir. Pour vérifier cette merveille, ils font deux cents pas en arrière et découvrent la fameuse borne dont les plus savants, non sans peine, déchiffrent l'inscription:

ITALIA

STRADA NAZIONALE
DEL MONCENISO

DA SUZA Ktri 27.474.

SUL LIVELLO
DEL MARE
METRI 2,082.19.

Ces mots inconnus les impressionnent. Du moment qu'ils ne comprennent pas, ils sont en pays étranger.

—Est-ce la mer? demande Annette en montrant le lac ovale que la brune prolonge.

Elle songe au berger Etienne qui voulut traverser la mer pour aller à Jérusalem et redoute que son frère, qui ressembbe au berger Etienne et comme lui fait des miracles, ne prenne la fantaisie de les conduire sur cette eau.

—Oh! non, déclare Philibert, ce ne doit pas être ça.

Après la mer, dit Catherine, il y a une ville. Voyez.

Et ils voient des murs d'enceinte qui dessinent un carré.

—Rome! Rome! crient les croisés, sans attendre davantage.

Qu'est-ce donc que chantait au refuge la femme du cantonnier? Rome est si loin, si loin, que pour y arriver il faut des jours et des jours! Rome est comme l'Italie: on y est sans le savoir. Dès ce soir, on y couchera. Dans une heure, on y entrera.

Philibert, impressionné par les cris de ses compagnons, interroge encore le berger:

—Ces murs, là-bas, est-ce Rome?

Mais le pâtre ouvre de grands yeux. Et il répète, hébété, les mystérieuses syllabes:

—Rome, Rome. Je ne sais pas.

—Enfin, ces murs qui sont là-bas?

—Ca, c'est l'hospice. C'est l'hospice du Mort-Cenis.

Cette mauvaise réponse jette le découragement dans les rangs des soldats de Dieu. Quand on a trop marché la veille, de Lanslebourg la route est longue. On est brave pour une croisade qui finit vite et finit bien, mais cette croisade n'en finit pas, et comment finira-t-elle? Claude et Claudine, tout bas, murmurent, et puis ils murmurent tout haut:

—Philibert, tu nous promettais de coucher ce soir à Rome. Nous repartons pour Avrieux. Notre mère nous battra, mais nous saurons où dormir.

—Allez-vous en, dit Philibert, je ne retiendrai personne.

(A Suivre)

NOUVELLES DE PARTOUT

MONTREAL —Le gouvernement français ayant décrété que, le 4 septembre 1920, le 50ème anniversaire de la proclamation de la 3ème République française serait fête nationale, les présidents de toutes les sociétés françaises de Montréel, réunis en assemblée extraordinaire, ont décidé de se joindre à leurs compatriotes de France et de célébrer cet évènement par une grande fête champêtre au Bout de l'Ile.

TORONTO—A la suite d'une conférence avec le ministre de l'Education, l'hon.M. Grant, au sujet de l'enseignement du français dans les "High School" et les "Continuation School". M. J. Lane, d'Ottawa et Mlle Grant, de Fort-William, ont discuté la même question avec l'inspecteur des écoles commerciales, le Dr Merchant. Ils en sont venus à la conclusion qu'il était urgent d'accorder plus de soin à l'enseignement du français.

TEMISCAMINGUE— Le R. P. Gédéon Bellemare, O. M. I. ci-devant supérieur de la résidence des Oblats à Témiscamingue nord, est transféré à Le Pas, Man., où il devient curé du lieu et vicaire général de S. G. Mgr Charlebois, Vicaire apostolique du Keewatin. Il succède au R. P. Guy. O. M. I. qui, après plusieurs années consacrées à ces mêmes fonctions, à Le Pas, est appelé à l'Université d'Ottawa, en qualité de professeur.

LETHBRIDGE—Si les cultivateurs du sud de l'Alberta ne sont pas favorisés par d'abondantes récoltes cette année, on dit qu'ils pourront faire fortune en vendant de l'engrais pour volaille. C'est du moins ce qu'a tenté de faire un cultivateur de l'endroit en inventant un excellent moyen de capturer les sauterelles. La machine qu'il emploie à cette fin est tirée par deux chevaux et possède une grande capacité. Une fois capturée, on fait subir à la sauterelle certaine transformation pour qu'elle se conserve jusqu'à l'hiver.

QUEBEC — Les agronomes provinciaux, à la suite d'un tour de la province, déclarent que la récolte de pommes de terre, cette année, sera inférieure à celle de l'an dernier. La récolte du foin sera plus abondante.

Le salaire qu'exigent les rares garçons de fermes disponibles entraîne cet état de choses.

Les pommes donneront une bonne récolte ainsi que les céréales.

PARIS — Le docteur Paul Carnot, un médecin de Paris, propose l'établissement d'un bureau international de mariages, dans le but de trouver des époux à 2,000,000 de femmes françaises que la guerre a rendues veuves. Il croit que beaucoup d'Américains seraient heureux d'épouser des femmes françaises, et que le moyen d'assurer ce beau résultat est de former l'organisation qu'il préconise.

NEW-YORK — L'Union Nationale de la jeunesse catholique qui compte 200,000 membres, tiendra les 28 et 29 août prochains, sa 46ème convention annuelle, à l'hôtel Vanderbilt à New-York.

Cette convention étudiera un projet d'éducation sociale catholique dans le but de former un plus grand nombre de jeunes gens à l'action sociale.

LONDRES — Des câblogrammes de l'Australie annoncent que l'étendue de terrain en culture de blé est presque un record. On s'attend à une récolte très satisfaisante.

TORONTO —Le "Financial Post" dit que l'on parle beaucoup de la consolidation possible de plusieurs compagnies de pulpe et de papier de la province de Québec et que l'on songerait à offrir la direction de ce "merger" à sir Lomer Gouin. Son nom serait actuellement, d'après la rumeur, celui qui plairait davantage à ceux qui rêvent de cette fusion.

L'Hirondelle de Ponteix

ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.
PONTEIX, SASK., MERCREDI, 11 AOUT. No. 30

Fêtes du dimanche

Saint Symphorien — Né à Autun, il souffrit le martyre pour n'avoir pas voulu se prosterner devant la statue de Cybelle et fut décapité le 22 août 202 sous les yeux de sa mère qui lui criait: "Mon fils, mon cher fils, prends courage, souviens-toi du Dieu vivant!"Son courageux exemple fut le signal d'un grand nombre de conversions et de supplices.

La Bienheureuse Claire-Marie de la Passion

Baptêmes — Joseph-Léon-Louis, fils d'Eugène Chorelle et de Victoria Beaumier. Parrain et marraine, Henri et Cécile Chorelle.

Missions — Le dimanche 8 août elle avait lieu à Val-Marie avec l'assistance ordinaire augmentée de quelques étrangers de passage. M. Pinel, comme d'habitude se tenait au lutrin avec M. Deniel. Le chauffeur de M. le curé aurait bien pu les aider; mais ayant perdu son paletot en route, il se tenait modestement vers la porte.. La messe était servie par M. Ménard, le nouvel instituteur, qui a déjà gagné les bonnes grâces de la population.

A ce propos, nous ferons remarquer l'importance des annonces du *Patriote*. Les commissaires de Val-Marie ayant annoncé deux fois dans l'*Hirondelle* qu'ils avaient besoin d'un maître d'école, en ont trouvé deux au lieu d'un. Ils se sont empressés de suspendre l'annonce, sans quoi ils allaient en trouver une douzaine. On en trouve donc, quand on en veut sérieusement. Seulement il ne faut pas que celui à qui ils s'adressent mette leurs lettres de côté et dise qu'il n'a rien reçu, comme cela est arrivé, parait-il, dans une école de campagne où le bonhomme ne voulait pas un Canadien français.

Le lundi 9, c'était le tour de Gergovia, et malgré la moisson qui commençait, malgré que ce fût un jour de semaine, l'assemblée était importante, il y avait cinq chantres au lutrin et un bon nombre de communions. On a décidé ce jour-là la construction d'un meuble à l'usage de la mission.

Taxes — On nous apprend qu'une taxe particulière est imposée sur les terres qui n'ont pas un certain nombre d'acres en culture. On comprend très bien cela pour les terrains qui ne sont pas éloignés des chemins de fer. Il faut produire, c'est la richesse du pays. Mais on se demande pourquoi obliger des gens qui habitent à des cinquante milles et ont de très mauvais chemins, qui ne peuvent donc pas transporter tout leur grain, à perdre leur temps et leur semence, alors qu'ils sont obligés d'aller travailler ailleurs une partie de l'année pour vivre. Et cependant cette taxe leur est imposée également. Et pour comble, la plupart l'ignorent, car les avis en ont été envoyés non pas dans les bureaux de poste respectifs de ces colons, mais pour toute une région dans un seul bureau où les trois quarts ne sont jamais allés et n'iront jamais, faute de chemins.

Cinéma — A défaut d'ouvriers, c'est M. l'abbé Duchaine qui a dû se faire menuisier et l'installer, en même temps que des estrades pour les spectateurs, aidé seulement par quelques jeunes gens. Le courant pour la machine a été pris au couvent, ce qui nous permettra d'avoir des séances de jour si on le désire, car M. Thompson ne fournit l'électricité que durant les veillées, tandis que le couvent possède des accumulateurs qui la donnent en tout temps.

..*Visites* — Nous avons eu le plaisir de voir M. l'abbé Fortin, curé du Lac Pelletier, descendu à Ponteix dans son auto avec son bon ami M. Monette, un des pionniers de la paroisse.

Mme Cornet, maîtresse de poste de Gergovia, est venue prendre à Ponteix quelques jours de vacances. Y sont aussi MM. Morel, Cousin, etc.

M. Raymond Denis, assez connu pour qu'on n'ait pas à le présenter, s'est arrêté une journée chez nous en visitant les paroisses du sud qu'il ne connaissait pas encore.

M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, habitué au fonctionnement du cinéma, a bien voulu venir vérifier si rien ne manquait à l'installation du nôtre et nous faire part de son expérience.

...*Auscultation* — Environ un an avant sa mort, le professeur Potain avait été appelé au chevet d'un malade, bon bourgeois tranquille qui souffrait d'une mauvaise bronchite. Le médecin demanda à être seul avec son malade et se mit en devoir de l'ausculter, lui demandant, comme faisaient souvent certains praticiens en pareil cas, de compter à haute voix. Derrière la porte, l'épouse alarmée s'étonna de la longueur de la consultation, et, après une attente inusitée, entra....Elle trouva.... le bon docteur endormi sur la poitrine de son client!.... Et celui-ci, le pauvre, comptait toujours!... Il en était à "257.... 258!...

Programme du Cinéma — Les 14 et 15; la Passion--Les 21 et 22: Valley of the Joute — Arts ands Crafts in India — Invasion de la guerre européenne — La poupée — Concours d'hydroplanes — Les 28 et 29: Le port de Marseille — Vie native à Bornéa — Les gamblers, 1ère partie — Oiseaux et animaux du Brésil — Le général Joffre en Alsace.

Les Moissons en Saskatchewan.

D'après le bureau des statistiques de Régina, la moisson est générale en ce moment dans toute la Saskatchewan. Dans beaucoup d'endroits cependant elle aura été retardée par les récentes pluies.

On prévoit une récolte moyenne de blé et une récolte au-dessus de la moyenne d'avoine et de lin. pour l'ensemble de la province.

Paille courte et récolte légère de blé là où l'on a semé sur le blé, la récolte sur le cassage et la jachère d'été grandement améliorée par les pluies récentes: telle est la substance des rapports reçus d'un peu partout. On estime le rendement du blé de 8 à 35 et 40 minots à l'acre. On signale de grosses pertes par la grêle dans le sud de la province et dans quelques localités du nord.

L'état des pâturages est excellent. La main-d'oeuvre agricole est en grande demande, la moisson étant venue plus tôt que l'on prévoyait.

Les Indiens Récolteront Beaucoup.

Régina—M. Wm. Graham reçoit l'information que les Indiens auront cette année une abondante récolte dans les trois provinces des prairies. Ils possèdent près de 70,000 acres répartis comme suit: Saskatchewan, 30,000 acres; Alberta, 25,000 acres; et Manitoba, 15,000. Dans la vallée de Qu'Appellé, la coupe du grain a commencé. Quinze machines sont à l'ouvrage sur 5,000 acres des meilleures fermes et le rendement est estimé à 18 boisseaux à l'acre.

La coupe sur les plus grandes fermes de l'Alberta commencera prochainement. On s'attend que 12,000 acres donneront un rendement de 30 boisseaux à l'acre.

Fermiers et ouvriers ne peuvent s'entendre au Manitoba.

Winnipeg—Des conférences ont eu lieu entre les députés fermiers indépendants, ouvriers et conservateurs, en vue de former une coalition contre le gouvernement Norris; mais après des discussions prolongées, rien de définitif n'a été décidé. Aucun accord n'est possible entre les fermiers indépendants et les ouvriers, à cause du premier article du programme du parti ouvrier fédéral, qui demande "la transfomation de la propriété capitalisto en propriété sociale avec la propriété pour l'usage et non pour le profit."

MEXICO—Le président de la Huerta a reçu une commission agricole canadienne et s'est entretenu avec elle d'un projet consistant à établir dans l'état de Cohahuila, 10,000 fermiers canadiens. Le président a prodigué à la commission les témoignages de bienveillance et d'encouragement.

Annonceurs de l'Hirondelle

PRINCE-ALBERT

Mrs. Pankhurst dénonce la bolchevisme.

Devant une salle comble au théâtre Empress, le deuxième jour du "chautauqua." Mme Pankhurst a donné une conférence remarquable sur la menace du bolchevisme. L'oratrice a plaidé éloquemment en faveur d'une intervention en Pologne afin d'arrêter la marche en avant du mouvement révolutionnaire, dont le but avéré est le renversement des institutions actuelles, non seulement en Russie, mais dans tout le monde civilisé. L'écrasement de la Pologne est le premier pas dans la destruction des petits états de l'Europe centrale qui ont conquis leur indépendence à la suite de la guerre.

Dans l'opinion de Mme, Pankhurst, le bolchevisme est le résultat de la campagne germanophile de l'Allemagne depuis 1870. La célèbre suffragette a fait connaître que le Kaiser était très sympathique au mouvement en faveur du suffrage féminin en Angleterre, comptant bien qu'il y avait là un élément subversif qui ne pouvait manquer d'être favorable à sa cause.

Pendant tout le temps de sa conférence, Mme. Pankhurst a été suivie par tout l'auditoire avec beaucoup d'attention. Elle est d'ailleurs une excellente oratrice qui empoigne facilement ses auditeurs et dont pas un mot n'est perdu.

---o---

Missionaires en route pour la Chine.

Le R. P. Edouard Côté, S. J., après avoir passé huit jours dans sa famille, est parti lundi dernier pour Vancouver, où il doit s'embarquer pour la Chine, en compagnie de deux autres jésuites, les RR. PP. Gagnon et Marin.

Notre jeune compatriote Edouard Côté appartient à l'une de nos bonnes familles franco-canadiennes de Prince-Albert. Il a fait ses études au collège de Saint-Boniface et était depuis sept ans au noviciat des Pères Jésuites à Montréal.

Le R. P. Gagnon est de Sainte-Lucé, comté de Rimouski. Le R. P. Marin est un jeune Américain qui a été élevé au Canada. Il a eu la douleur d'apprendre la mort de son père samedi dernier, pendant le trajet de Winnipeg à Prince-Albert. Tous les deux ont passé la journée de dimanche ici, les hôtes de M. et Mme Côté.

Les trois jeunes religieux, après un court arrêt à Edmonton, où ils visiteront quelques-uns de leurs anciens maitres, s'embarqueront à Vancouver, samedi prochain pour Shanghaï. Aucun des trois n'est encore ordonné prêter. Ils passeront d'abord un an à étudier la langue chinoise, puis ils aideront au ministrère comme catéchistes. Au bout de quatre années, le moment sera venu pour eux de faire leurs études théologiques et il est probable qu'à cette fin on les fera revenir au Canada.

Nos voeux et nos prières accompagnent les jeunes apôtres.

---o---

—M. René Lemarêhand, d'Edmonton, est de passage à Prince-Albert en visite à l'évêché. M. Lemarchand a été le compagnon de cabine de Mgr Pascal en avril 1919, sur le "Rochambeau" et sa visite à Prince-Albert lui cause une douloureuse émotion.

—C'est par erreur que nous avons annoncé, la semaine dernière, que le nouveau vicaire de la cathédrale était M. l'abbé Desmarais: c'est M. l'abbé Joyal que nous aurions dû écrire. Ce dernier est originaire de Saint-François du Lac, comté de Nicolet: il a été ordonné prêtre à Noël dernier.

—Les délégués de la conférence impériale de la Presse, qui font actuellement leur tournée de l'Ouest, seront à Prince-Albert le 3 septembre.

—M. A. E. Philion, avocat, est parti en voyage pour Victoria et Seattle.

—M. J. E. Lussier, l'avocat bien connu, se sépare de son associé A. G. Riach pour former une nouvelle société légale sous le nom de Lussier, Frame et March. M. Frame est un jeune avocat qui était précédemment avec Halliday et Davis. M. March est un retour du front qui a fait un long séjour en Allemagne comme prisonnier; il était déjà l'associé de M. Lussier à Rosthern depuis juin 1919. La société Frame, Lussier et March a des bureaux à Prince-Albert et à Rosthern.

—On vient de découvrir au nord de la rivière une carrière de gravier excellent qui sera employé avec grande économie pour la réparation et l'entretien des rues de Prince-Albert. La carrière est située sur les propriétés mêmes de la ville.

—M. Aimé Charpentier, de L'Avenir, P.Q., après avoir passé cinq semaines à Eldred, sur son homestead, où il a fait casser 38 a. de terre, est reparti pour la province de Québec, avec l'espoir de nous revenir l'année prochaine.

---o---

La prononciation romaine du Latin.

M. l'abbé Jules Delporte, maître de chapelle de l'institution Notre-Dames-les Victoires, à Roubaix, auteur d'un opuscule sur la prononciation romaine du latin, a reçu du cardinal Gasparri une lettre de félicitations dans laquelle, aux arguments communément invoqués par les protagonistes de la réforme de notre prononciation du latin, le secrétaire d'Etat du Saint-Siège ajoute cette considération nouvelle:

Le jour où les membres de la grande Société qu'est l'Eglise parleront tous vraiment la même langue, ce n'est point seulement sur le terrain liturgique, c'est partout où ils se rencontreraient que seraient assurées à leurs relations, avec une agréable facilité, les fécondités les plus opportunes. Par cette unité de prononciation d'une langue déjà si largement connue, les peuples d'aujourd'hui, comme la chrétienté de jadis, possèderaient enfin cette langue unique et universelle que l'on a si souvent et plus o umoins vainement cherché ailleurs. Cette plus grande possibilité de rapports mutuels serait attrait et un lieu de plus pour cette Société des nations que fait si ardemment souhaiter le désir et le souci de la paix durable."

---o---

Marché de Prince-Albert.

Blé, Nord No 1, le minot	$1.92
Blé, Nord No. 2, le minot	$1.89
Blé, Nord No. 3, le minot	$1.84
Blé, Nord No. 4, le minot	$1.70
Blé, Nord No. 5, le minot	$1.65
Avoine, le minot	$1.35
Orge, le minot	$1.75
Son, le sac	$2.75
Moulée, le sac	$3.00
Foin, non pressé	$15.00
Foin, pressé	$32 à $50.00
	Gros
Agneau, la livre	23c
Boeuf, frais tué	19c
Porc, la livre	29c
Veau, la livre	18c à 20c
Mouton, la livre	28c
	Détail
Beurre de laiterie	50c
Beurre de crèmerie	70c
Oeufs, la douz	60c
Pommes de terre, le minot	$1.80 à $2.50

---o---

Marché aux animaux de Prince-Albert.

(P. Burns and Co.)

Boeufs.	
Bouvillons de choix	10c-11c
Bons de boucherie	8c-10c
Communs	7c-8c
Vaches de choix	8c-91-2c
Moyennes	6c-8c
Conserve	3c-5c
Génisses de choix	9c 10c
Communes	6c-8c
Taureaux, bons	6c-6 1-2c
Communs	4 1-2c—5 1-2c
Boeufs, bons	7c-8c
Communs	5c-7c
Béliers	11c-12c
Brebis	9c-11c
Agneaux	12c-14c
Porcs.	
Au char	$18.50
Au wagon	$18.00

---o---

Marché aux animaux de Winnipeg.

Bouvillons.	
De boucherie primes	$12 à $12.50
De boucherie de choix	$9.75 à $10
De boucherie, bons	$9.00 à $9.50
Bouvillons moyens	$7.50 à $8.00
Génisses.	
De boucherie de choix (1,050 livres et au dessus)	$9.50 à $10.00
Assez bonnes	$9.00 à $9.50
Moyennes	$5.00 à $6.00
D'élevage, de choix	$5.00 à $5.50
D'élevage, moyennes	$4.50 à $5.00
Vaches.	
De boucherie de choix	$9.00 à $9.50
Assez bonnes	$7.00 à $7.50
Vaches de reproduction	$4.50 à $5.00
Conserve	$3.50 à $4.00
Bonnes laitières	$75.00 à $85.00
Animaux à engraisser.	
De choix pesants	$8.00 à $8.50
Bons	$7.50 à $8.00
De choix légers	$5.50 à $6.00
Communs	$4.00 à $4.50
Taureaux.	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.00 à $6.50
Communs et légers	$4.00 à $4.50
Boeufs.	
De choix	$6.50 à $7.00
Assez bons	$5.00 à $5.50
Moyens	$3.50 à $4.00
Communs	$3.00 à $4.00
Veaux.	
De choix légers	$10.50 à $11.00
De choix pesants	$8.00 à $9.00
Moutons et agneaux.	
Agneaux de choix	$12.00 à $13.00
Béliers de choix	$7.50 à $8.00
Moutons de choix	$7.00 à $7.50
Moutons, communs	$3.00 à $1.00
Porcs.	
De choix	$21.00
Pesants	$18.00
Truies	$16.00
Verrats	$15.50 à $17.50
Légers	$16.50 à $17.50

MINISTERE DE LA MILICE ET DE LA DEFENSE.

Avis aux anciens membres de la Force expéditionnaire canadienne.

AVIS est donné, par la présente, à tous les intéressés que les anciens membres de la Force, expéditionnaire canadienne ayant droit et requérant un traitement dentaire après avoir été licenciés, devront soumettre leurs demandes à l'officier dentaire du district où ils résident, le 1er septembre 1920 ou avant cette date. Les demandes pour un traitement dentaire, reçues après le 1er septembre 1920, ne seront point considérées.

(Signé) EUGENE FISET,
Major-général,
Sous-ministre.

Ministère de la Milice et de la Défense,
Ottawa, le 3 août 1920.

La publication de cette annonce, sans l'autorisation du ministère, ne sera point payée. (Q.G. 3361-1-22).

Maladie de peau. Mr. H. Fagervik, de Malta, Mont., nous écrit: "J'étais atteint d'une maladie de peau; j'avais consulté plusieurs docteurs, sans avoir obtenu aucune satisfaction. Je me suis alors soigné avec le Novoro du Dr. Pierre, et depuis cela mon affiiction a complètement disparu." Ce remède végétal, tant employé purifie et enrichit le sang. Les pharmaciens n'ont pas le privilège de vous le fournir. Pour informations, écrire Dr. Peter Fahrney et Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

TARIF DES PETITES ANNONCES.

Deux sous du mot. Vingt cinq mots ou moins 50 sous. Envoyez le montant nécessaire avec la copie.

PETITESANNONCES

BOUCHERIE A VENDRE—Dans un centre canadien-français où il y a église et prêtre résidant. Récolte pleine de promesses. Boucherie de 1ère classe, bonne maison d'habitation. Abbatoir neuf situé sur 50 acres en face du marché aux animaux, la cloture est en broche de six rangs. Pas de concurence et d'ennuis. Bétail à volonté. Le vendeur désire se retirer des affaires, mais restera le temps nécessaire pour mettre l'acheteur au courant des affaires. Pour informations s'adresser ou Gérant du "Patriote," Prince-Albert. 23-25

FORGERON.—Ou bon forgeron, âge mur, catholique pratiquant, serait reçu avec plaisir et ferait une bonne vie à Perigord, Sask., centre canadien - français, S'adresser à Monsieur le Curé de Perigord. 22-25

ON DEMANDE — Une institutrice qualifiée pouvant enseigner les deux langues pour le district scolaire d'Albertville No. 3420. Pour informations s'adresser au secrétaire Alfred Francoeur à Albertville, Sask. —22-25

A VENDRE—Trois machines à battre combinaison. Un Stanley Jones, un Fairbank, un Moody en parfaites conditions à vendre à d'excellentes conditions. S'adresser à B. Baribeau, mécanicien, Wakaw, Sask.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

ON DEMANDE—Une institutrice bilingue pour le district scolaire de Belzil No. 2979, près de St-Paul, Alta. Salaire: $100.00 par mois. Ouverture des classes le 2 Septembre prochain. S'adresser à Charles B. Bernier, Sec., St-Paul, Alta. —22-25

COMMIS—On demande un commis d'experience, jeune fille pouvan parler les deux langues pour le département de la marchandise sèche chez Lalonde et Cie, Marcelin, Sask. 22-24-p

HOTEL A VENDRE—Bon village sur le C. N. R. entre Battleford et Prince-Albert. District anglais et français. Hôtel de 1ère classe, 11 chambres à coucher, et un parloir, tout meublé. Eclairage à gazoline, bonne eau, salle de billard de 4 tables, 2 chaises de barbier, restaurant, etc. Pour plus amples informations s'adresser à Boite 26, Richard, Sask. 22-24-p

TABAC CANADIEN — En feuilles et haché. Demandez **notre liste de prix de détail**, ou favorisez-nous de **votre commande** et nous vous garantissons satisfaction. **Ecrivez à J. P. Daoust, imprimeur et libraire 65 rue de la Rivière Ouest, Prince-Albert, Sask.** 22-25

Garage à louer à bonnes conditions avec maison d'habitation avoisinant. **S'adresser à Denis et Desmarais, Boite 23, Vonda, Sask.**

TERRES A VENDRE

A VENDRE—Un bon quart de section à 6 1-2 milles de Debden. Bonne eau et bonne terre propre à la culture mixte; excellente pairie. Pour vente immediate, $1,600 comptant. S'adresser à W. Salter, 406 13ième Rue Est. Phone 2086, Prince-Albert. 24-27 p

INSTITUTRICE — Institutrice canadienne qualifiée pour la Saskatchewan demande position pour le 1er septembre dans un centre canadien-français. S'adresser Gérant du *Patriote*. 24-25

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

Une institutrice est demandée pour la classe française de Prince-Albert. Entrée en fonctions au commencement de septembre. S'adresser à Jules Casgrain, sec. Prince Albert, Sask. 19-25

A VENDRE—Boutique de forgeron-mécanicien. Bien outillée, bonne clientèle. Vendra à bonnes conditions. Cause maladie. Pour renseignements s'adresser à Auguste Nédellec, St-Brieux, Sask. 15—3m

Faites faire vos impressions au "*Patriote*"